8/12/2018 La Tribune

SAMEDI 8 DÉCEMBRE 2018 laTribune W2

# **PlacART**



Bonheur d'hiver

Pour une dix-septième année, le Centre Uplands présente une exposition collective d'artistes de la région comme prélude à la période des Fêtes, question de donner aux visiteurs l'idée d'offrir une œuvre d'art comme présent à Noël cette année. Les artistes et artisans participant à l'exposition sont Lucy Doheny (poterie), Debbie Everett (sculptures de bois et bas reliefs), Caroline George (oiseaux en papier mâché),

Stuart Main (peintures à l'huile), Michael Royea (photographies), Natacha Sangalli (estampes) et Kathy Teas-dale (techniques mixtes). C'est aussi l'occasion de visiter la maison Uplands, généreusement décorée pour la circonstance, ainsi que les expositions historiques permanentes et temporaires. Le centre est ouvert du mercredi au vendredi, de 10 h à 16 h 30, et le week end, de 13 h à 16 h 30.

Au Centre culturel et du patrimoine Uplands, jusqu'au 16 décembre

## Boogát pour la bonne cause

Désormais établi en Estrie, le chanteur Boogát s'associe au Tremplin 16-30 le temps d'une soirée. Toutes les recettes du concert qu'il présente ce samedi 8 décembre serviront à aménager et reverdir la cour arrière de l'organisme sherbrookois qui offre ses services aux jeunes adultes en recherche d'auto nomie. Guitare, guitalele, trombone à sourdine, cajón et voix sont au menu du spectacle acoustique que propose l'artiste, qui chante autant en espagnol qu'en français. Ca se passe dans le cocon doux de la salle Le Tremplin, à 20 h. Entrée : 20 \$. KARINE TREMBLAY



Boogát - PHOTO MICHELLE BOULAY, OSKAR DAP PHOTOGRAPHER

### Journal d'une FIV : procréation racontée



PHOTO FOURNIE

Dans Journal d'une FIV, la réalisatrice Raphaëlle Catteau raconte sa propre traversée sur le chemin de la procréation assistée. La réalisatrice a rencontré son amoureux, Rodolphe, plus tard que tôt. Ils ont entamé leur quarantaine ensemble et souhaitaient avoir un enfant, mais de mois en mois, le test n'affichait jamais les deux petites barres tant souhaitées. Le couple s'est tourné vers la fécondation in vitro pour réaliser son rêve. Accompagné du professeur René Frydman, précurseur de la FIV en France, le couple entame ses démarches et, avec la caméra d'un téléphone portable, il documente son parcours en filmant toutes les étapes de l'aventure médicale. Coiffé du Prix du public au Festival international du grand reportage d'actualité et du documentaire de société (FIGRA) 2018, l'intimiste documentaire est présenté à la Maison du Cinéma de Sherbrooke lundi (10 décembre), à 19 h 15, en présence de la cinéaste et de son conjoint. Une discussion suivra la projection KARINE TREMBLAY

### RETAILLE D'ENTREVUE

SHERBROOKE - Si le personnage de Zac, le nouveau qui se joint au groupe dans Lα course des tuques, est vu un peu comme le méchant du film, Medhi Bousaidan, celui qui lui prête sa voix, le qualifie plutôt d'antagoniste, rappelant qu'il n'y a pas vraiment de méchant dans l'histoire, puisque les intentions de son personnage ne sont pas malhonnêtes.

«C'est un nouveau dans l'endroit, il a de la difficulté à s'adapter. Il est un peu maladroit dans sa manière d'approche. Il va un peu dans la confrontation. Il ne veut pas mal faire, il veut seulement s'intégrer, il veut juste être accepté. Quand on est jeune et qu'on regarde des films, c'est toujours blanc ou noir, c'est toujours les méchants ou les gentils. C'est le *fun* qu'un film offre cette possibilité d'un personnage qui n'est pas méchant, pas nécessairement gentil, juste normal comme tout le monde. Des fois, on peut être gentil, des fois, on peut être méchant. C'est pour ça que j'aime beaucoup

Même que le comédien s'est surpris à se reconnaître dans Zac. «Il me fait un peu penser à moi. J'ai beaucoup déménagé



Mehdi Bousaidan - PHOTO LA PRESSE. EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE

quand j'étais jeune. Je ne viens pas du Québec et, à mon arrivée ici, ça a été difficile de m'intégrer, de rencontrer des jeunes et de parler avec eux. Des fois, c'est arrivé que ça ne marchait pas, parce qu'on ne se com-prenait pas. J'étais plus dans la confrontation moi aussi à ce moment-là », raconte-t-il. JUDITH DESMEULES

Coupée au montage de l'entre-vue du 28 novembre 2018.



### IN THE 21ST CENTURY Men Without Hats

The Adventures of Women & Men without Hate in the 21<sup>st</sup> Century (1989)

On n'a jamais autant parlé des dérèglements climatiques qu'en ce moment... et on risque d'en parler encore plus aujourd'hui, puisque le 8 décembre a été choisi par des ONG françaises et belges pour



devenir la Journée mondiale du climat. Pourtant, ce n'est pas d'hier que les artistes ont commencé à lancer un cri d'alarme dans leurs chansons. Même à l'époque où le réchauffement climatique n'était pas dans le discours public, plusieurs voyaient bien que cela ne tour-nait pas rond. Luc Plamondon a écrit *L'hymne à la beauté du monde* en 1973. Michel Rivard a signé *Une planète qui meurt* en 1983. Même des groupes pop comme Men Without Hats s'inquiétaient, dès 1989, de notre sort dans le siècle suivant. « Priez pour que la Terre n'ait pas marre de la façon dont nous la détruisons [...] / Espérez que le monde ne nous dise pas que nous n'avons plus d'endroit où aller / Espérez que l'univers ne nous dise pas : "Je continue de m'étendre, mais pas toi!" » **STEVE BERGERON** 



pressreader PRINTED AND DISTRIBUTED BY PRESSREADER PressReader.com +1 604 278 4604